Voar darn deus en effejo dimeus revolution Franç

Tud fidel deuz an douar bet touchet a drue,
Deut da vescan ho daëlou assamblez gant ma re,
Gret d'ann diou lagat gouëlan gant abondançe
Dizurz a gommeter en rouantelez Françe.

Chetu aman ar sujet deuz ma affiction.
Guelet a me a vouel hep sujet na raison,
Birviquen hir aoalc'h na vesou ma bue,
Da vouelan a da deplori a pa vouelfen nos de.

Commanç a ràn ma recit dre ar leue miliguet,
Pehini so invantet dre art en drouc speret.
Chetu aze ar leue pehini a c'houlener,
Pelec'h eman ar c'hristen a garre en ober ?

Drezan eo commandet terri en oll voenio,
Renonç da iliz Rome serri ar gouëncho ;
Separi ar priejo an eil deuz eguile,
Hac eureugi ar real enep lesen Doue.

Un diluj a valheur so voar ar Franç coaet,
Quement lesen a so, voelan so violet
Mes ar pes a ra voarnon mui a impression,
Goelet en dismeganç rer da religion.

O Doue petra a voelan ... eur vanden fripponnet,
Carguet a instrumancho goas evit en tyrantet,
O tonnet a benn c'her da discar ar ch'roajo,
O Doue pelec'h eman ho curuno.

Brut, tempest a reont ho dont d'ho blasphemi,
An dro d'ho c'hroajo seplantout en a ra dîn
Clevet ar Judevien ho c'hoari ho foetto,
Pa deujon da lacaat mab Doue d'ar maro.

Gouelan ra ma c'halon pa voelan so danset
Bars en templo santel gant er citoïennet,
Ar chansonno impur enneze ve canet,
A peb sort insolence goude ve commetet.

Ar prophet Gérémie a vouelaz gouechal dourec,
Voar valheur Jérusalem en y c'hrime obstinet,
Quement a l'ec'h hon deus da vouelan mignonet
Voar en diluj a valheur so voar er Franç coeet.

Neller mui frequenti ar chapelio devot
Divoanet eo en dro d'he ar louso fal ar iot.
Darn so carguet a foën, darn all a loënet,
Darn all so gant arme casern d'ar soudardet.

Sur quelques uns des effets de la révolution française

Peuples fidèles de la terre soyez touchés de pitié,
Venez mêler vos pleurs avec les miennes.
Faites à mes deux yeux pleurer avec abondance ;
On commet des désordres dans le royaume de France.

Voici le sujet de mon affliction :
Voyez si je pleure sans sujet ni raison.
Jamais assez longue ne sera ma vie,
Pour pleurer et déplorer, quand je pleurerais jour et nuit.

Je commence mon récit par le serment maudit
Qui a été inventé par l'art du malin esprit
Voilà le serment que l'on demande :
Où est le chrétien, qui voudrait le faire ?

Il est commandé par lui de casser tous les voeux,
De renoncer à L'Eglise de Rome, de fermer les couvents
De séparer les époux les uns des autres,
Et d'en épouser d'autres contre la loi de Dieu.

Un déluge de malheurs est sur la France tombé.
Autant de lois qu'il existe, je le vois, sont violées ;
Mais ce qui fait sur moi le plus d'impression,
C'est de voir l'outrage que l'on fait à la religion

Dieu que vois-je ! ... une bande de fripons
Chargés d'instruments, pire que les Tyrans
Qui viennent précipitamment pour abattre vos croix.
O Dieu ! où sont maintenant vos foudres ?

Ils font un bruit épouvantable en venant vous blasphémer
Autour de vos croix, il me semble
Entendre les Juifs jouer de leurs fouets,
Quand ils vinrent mettre le Fils de Dieu à la mort.

Mon coeur pleure quand je vois qu'on a dansé
Dans les temples saints avec les citoyens.
Les chansons impures qu'on y chante,
Et toutes sortes d'insolences qu'après l'on y commet.

Le prophète Jérémie pleurait autrefois beaucoup
Sur le malheur de Jérusalem, dans son crime, obstinée,
Autant de lieu avons-nous de pleurer mes amis ;
Sur le déluge de malheurs qui est sur la France tombé.

On ne peut plus fréquenter les chapelles dévotes,
Autour d'elles ont cru les mauvaises herbes.
Quelques unes sont chargées de foin, d'autres d'animaux,
D'autres sont, avec des armées, des casernes aux soldats.

Ar sœnt a so lemmet a gals a iliso,
Tollet, strinquet en tan, trainet dre en incho ;
Un idol e hanvet raison so lacaet a n'ho flaç.
Da c'honnez eo commandet rentan peb sort homaj.

En rouanteles Franç na neus mui a offiç,
Serret eo en templo, achu er sacrifiç ;
A man en antéchrist ous hon persécuti
Cals a ia dan daoulin evid en adori.

Ar vinistred fidel a so difennet d'he,
En rouanteles Franç na gomz quen a Doue.
Mes er fal ministret a so permettet d'he
Presec en hérésie c'hanvet er liberte.

En rouanteles Franç na neus mui a ilis ebet
A guemet ve quen distruj na quen ravaj rentet
Vel na eo ar gathedral dimeus a Landreguer
An dud coupabl so beo ho c'hanaveout ar rer.

Discaret c'hlehier trompio deuz en ênv
Gret da c'helven en dud da glevet mouez Doue.
En ornemancho sacr gant pere celebrer
Er solenniteo laëret a profanet.

Er vesel sacr memes na nin mui conservet
Gant en dorn sacrilej enneze ve croguet,
Er ciboere, er c'halëc ruet gant goad Doue,
A deuler a disteuler gant en treid c'her voarne.

Adieu ma religion, niget oc'h dreist dar mor,
Hac ëet en eur vro all da glasq mui a enor,
Nan biquen ma c'halon na ra quen joïustet,
Quen a mo en ar bonheur c'hoaz eur ouec'h d'ho guelet.

Me a ia breman da vouelan d'am fotou tremenet,
Pere a so caus d'ac'h d'am bean couitaet,
Nan biquen na finis ma c'hanvo, ma regret,
Mar z'oc'h evid mat ebars hon bro colet.

Combattet evidomp Doue en armeo,
Digasset d'imp er peuc'h changet hon c'halono.
Gret ma vo unisset er sperejo assambles,
Da veulin ho c'hano dre er rouanteles.

Chetu ase er beden ran dac'h voar ma daoulin
Prosternet dirasoc'h ho choervijer indigne ;
Famillo glac'haret tud devot a peb sort stad
Ra d'ac'h er memes peden reït deze eur menos.

Disquoë oc'h hon mam douce ive Guerc'hes Varie
Groet eur zel voar ar Franç a man ne agonie
Lequet fin d'hon daëlou a d'hon affliction,
Digasset dimp er peuc'h hac hon religion.

Les saints sont ôtés de plusieurs églises ;
Jetés au feu, traînés par les chemins
Une idole nommée Raison est mise à leurs places
Il est commandé de rendre à celle-là, toutes sortes d'hommages.

Dans le royaume de France il n'y a plus d'office
Les temples sont fermés, le sacrifice est fini ;
L'Antéchrist est à nous persécuter :
Plusieurs vont à genoux pour l'adorer.

Aux ministres fidèles il est défendu,
Dans le royaume de France de ne plus parler de Dieu.
Mais aux mauvais ministres, il est permis
De prêcher l'hérésie nommée la liberté.

Dans le royaume de France il n'y a aucune église
Qui soit aussi ruinée ni aussi ravagée
Comme l'est la cathédrale de Tréguier.
Les hommes coupables sont en vie, on les connaît.

Faites tomber les cloches trompettes du ciel,
Faites pour appeler les hommes à entendre la voix de Dieu
Les ornements sacrés avec lesquels on célèbre les solennités,
Sont volés et profanés.

Les vaisseaux sacrés ne sont plus conservés.
D'une main sacrilège on les saisit
Le ciboire, le calice rougi du sang de Dieu
Sont jetés et rejetés, avec les pieds l'on va dessus.

Adieu ma religion, vous vous êtes envolée par dessus les mers,
& êtes allée dans un autre pays chercher plus d'honneur.
Non jamais mon coeur ne sera désormais joyeux,
Que lorsque j'aurai le bonheur de vous revoir encore une fois.

Je vais maintenant pleurer à mes fautes passées,
Lesquelles vous sont cause de m'avoir quitté.
Non jamais ne finiront mon deuil et mon regret,
Si vous êtes pour toujours dans notre pays perdue.

Combattez pour nous Dieu des armées ;
Apportez-nous la paix, changez nos coeurs.
Faites que les esprits soient unis ensemble,
Pour louer votre nom par tout le royaume.

Voilà la prière que vous fait à genoux,
Prosterné devant vous, votre serviteur indigne.
Familles désolées, personnes dévotes de toutes conditions,
Vous font la même prière, donnez-leur un état.

Montrez que vous êtes notre mère douce, aussi Vierge Marie
Faites un regard sur la France, elle est à son agonie.
Mettez fin à nos pleurs et à notre affliction,
Apportez-nous la paix, et notre religion.

Chanson - complainte recueillie dans le canton de Lanvollon, arrondissement de St Brieuc département des Cotes-du-Nord

Traduction littérale due à l'instituteur c^al de Lannebert.